

HISTOIRE



CLÉMENT BALLEN

« DE GUZMÁN » (1888-1968), PRÉSIDENT DES AFF

(SUITE ET FIN)

Dominique Lejeune

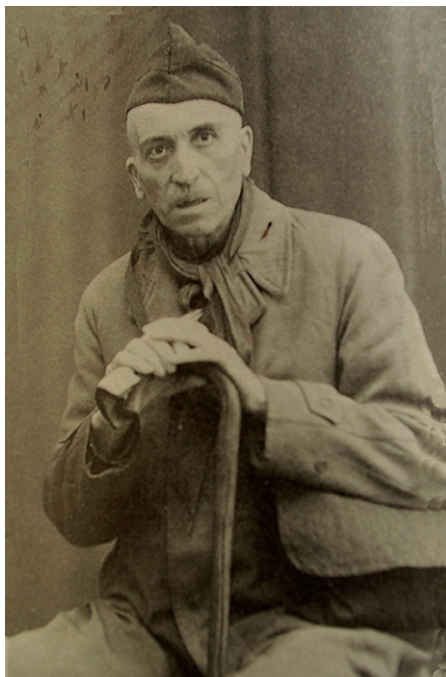
LA DÉPORTATION

Comme nous l'avons vu dans le précédent numéro, Ballen est arrêté le 29 mai 1942, il est interrogé exclusivement par des militaires allemands, il s'entend reprocher la fabrication et la distribution de tracts (les Allemands en ont recueillis beaucoup), la propagation d'informations hostiles à l'Allemagne et l'atteinte au moral de l'armée allemande. Les officiers et sous-officiers – de grades peu élevés, capitaine au maximum – qui jugent Ballen à Melun n'ont pas une seconde de doute quant à sa nationalité équatorienne et ils ne se demandent apparemment jamais ce que faisait ce costaud polyglotte pendant la Première Guerre mondiale (nous ne le savons d'ailleurs pas nous-mêmes) ! Ballen est néanmoins condamné à mort par le tribunal militaire de campagne allemand de Melun le 3 juin 1942, ses biens sont confisqués. Mais Fernand de Brinon, le délégué général du gouvernement français dans les territoires occupés, grand collaborationniste, intervient en soulignant que Ballen est de nationalité équatorienne, ce qui est faux. L'état-major de Paris transmet une demande de commutation de peine à Berlin. Le maréchal Wilhelm Keitel tranche, le 20 juillet 1942, en faveur d'une peine de déportation-emprisonnement de douze ans dans « une prison allemande ». La supercherie que Clément Ballen a montée de toutes pièces au début des années 20 lui sauve donc la vie, après lui avoir

permis un entre-deux-guerres mondain et dilettante ! Ballen est déporté ; il est libéré le 7 avril 1945 par les troupes américaines et revient en très mauvais état physique, très amaigri comme le montre une photo prise à l'hôtel Lutetia ¹.

LES « VINGT GLORIEUSES » DE CLÉMENT BALLEN « DE GUZMÁN »

André Billy lui envoie immédiatement un petit billet plein d'« allégresse » et de « grande joie » depuis Paris, en regrettant



Clément Ballen « de Guzmán » de retour de déportation, à l'Hôtel Lutetia, centre d'accueil des survivants des camps.

de n'avoir ni train ni vélo sous la main pour accourir à Fontainebleau, évidente allusion à son premier voyage à Barbizon (1907), narré dans *les Beaux jours de Barbizon* ! Il faut vivre dans la société de pénurie de la France d'après-guerre : Ballen devient salarié du golf de Fontainebleau, loue ou fait louer (par appartements ?) la Villa Saint-Honoré et s'installe en face, à la résidence Pompadour, au n° 2 de la rue Saint-Honoré. Les deux bâtiments seront détruits par la suite pour laisser place à des HLM.

Beaucoup moins flamboyant que dans l'entre-deux-guerres, d'autant qu'il est diminué physiquement, que le mythe du Latino-Américain étincelant est désormais totalement anachronique et que la France n'entre pas tout de suite dans les Trente Glorieuses, Ballen retrouve le Syndicat d'initiative de Fontainebleau, dont il était, avant-guerre, secrétaire général et dont il était devenu président en 1940. Il devient, dans les années 50, président de la Fédération des syndicats d'initiative de la région parisienne. Mais il se concentre sur les Amis de la Forêt, dont il est le vice-président, beaucoup moins mondain et dilettante qu'avant-guerre. Grâce à son rôle capital les AFF prennent en charge, en 1948, les sentiers de promenade pédestre ouverts par Denecourt puis Colinet au XIX^e siècle, et entretenus par le Touring Club de France dans l'entre-deux-guerres. Les AFF les remettent en état, dégagent les cavernes d'Augas ² et des Brigands, le premier

1) Photo parue dans : Maryvonne Braunschweig et Bernard Gidel, *les Déportés d'Avon. Enquête autour du film de Louis Malle, « Au revoir les enfants »*, La Découverte, 1989, 174 p., p. 112.

2) J'ai ainsi pu la visiter entièrement, en rampant, lors d'une sortie scolaire de juin 1956 (merci, M. Bondu!).



Inauguration du Monument à la Résistance du Pignon des maquisards (Trois-Pignons). Montage à partir de trois négatifs.

De gauche à droite : Bel, président d'honneur du comité de la Libération de Fontainebleau, Bornet, membre du Comité et président des Maquisards, le R.P. Philippe, carme d'Avon et membre du CNR, Vidal, premier adjoint au maire de Fontainebleau et membre du Comité de Libération, Louis Chevrier, secrétaire du Comité et conseiller municipal.

Guide des sentiers paraît en 1963. L'Association joue un rôle décisif dans la fondation, à Fontainebleau le 5 octobre 1948, de l'Union internationale pour la conservation de la nature, à la suite de la réunion d'une Conférence internationale pour la protection de la nature (voir l'article de J.-C Polton dans ce numéro, p. 31). Les AFF s'occupent du nettoyage de la forêt, envahie par ce « fléau moderne » que sont, d'après leur président, le journaliste et romancier André Billy (1882-1971), les « papiers gras »³; ils organisent une Journée de l'arbre en 1953 et *la Voix de la forêt* lutte contre un autre fléau, le bruit dans la forêt. Bien qu'ils soient encore très mondains par leur recrutement et leurs cérémonies, les AFF

s'efforcent d'ouvrir la forêt au plus grand nombre et de moderniser la pédagogie des « Sylvains » d'autrefois. Pour cela il faut procéder à la réfection de sentiers envahis par la végétation, faute d'entretien suivi pendant la guerre, ou détruits par les incendies. Dans ce but les AFF créent en leur sein une « Commission sentiers », ancêtre de l'actuelle Commission terrain, avec en particulier Clément Ballen, le secrétaire général Henry Flon (1909-1980), et le journaliste local Pierre Doignon (1913-1996), entré au conseil d'administration des AFF en 1941. Après des enquêtes sur le terrain, les sentiers sont dégagés à partir de mai 1951, les itinéraires et les dénominations sont simplifiés et un nouveau balisage, avec des signes conventionnels à la peinture bleue, est employé. Deux ans plus tard, le président André Billy se félicite de l'œuvre accomplie⁴. Les AFF, Ballen et Billy prennent de plein fouet l'acquisition désastreuse par le ministère de la Défense nationale, en 1952-1953, d'un vaste secteur des Trois-Pignons. Le rôle de Ballen dans la lutte contre le tracé de l'autoroute du Sud est très important, c'est lui qui organise, en pratique, la manifestation de Milly du 7 mai 1961, en pleine période d'application (unique) de l'article 16 de la Constitution.

L'après-guerre, ce sont également, grâce à Clément Ballen de Guzmán, d'autres rallyes que ceux d'avant 1939, automobiles, aériens et équestres, mais aussi en hélicoptère, le départ pour ce dernier mode de transport, très « Trente Glorieuses », se faisant place d'Armes (!), des plantations d'arbres, des « rallyes-papiers », les journées de la forêt, les concours de bûcherons, des inaugurations et des expositions. Comme on peut dater la création des sentiers Denecourt de diverses façons, une deuxième cérémonie du « centenaire » est organisée, le 17 septembre 1950! Ballen prononce, au nom des AFF, un énorme discours, qui fait douze pages manuscrites; l'année suivante, il participe à l'organisation de l'exposition Colinnet, à Fontainebleau. Les archives conservent de très nombreux brouillons d'articles, de lettres re-

pondant à des demandes de renseignement, de conférences, etc. Leur examen montre cependant que Ballen recopie beaucoup! Néanmoins, même de seconde main, c'est une « mémoire vivante »...

BALLEN À LA PRÉSIDENTIE

Dans son grand âge et très fatigué, Billy lui cède, en 1960, le fauteuil présidentiel, Ballen le gardera jusqu'à sa mort en 1968; Billy devient président d'honneur. C'est es qualité de président que Ballen est interviewé par *le Monde* au sujet des Trois-Pignons. Dans l'article, paru le 10 février 1966, non signé et titré « Il faut protéger le massif des Trois-Pignons contre des installations qui en modifieraient l'aspect, soulignent les Amis de la forêt de Fontainebleau », on peut lire :

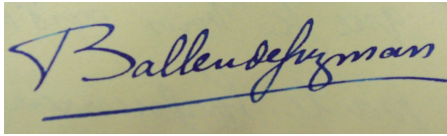
« Au nom des Amis de la forêt de Fontainebleau, le président Ballen de Guz-



Louis Chevrier et Pierre Doignon à l'inauguration de la plaque du Centenaire de la création des Séries artistiques (1953).

3) A. Billy, « Un fléau moderne : les papiers gras », *le Figaro*, 26 juin 1953, recopié dans le numéro 1953/2 de *la Voix de la Forêt* (ronéotypé), bientôt sur le site Aff (accès adhérents).

4) Jean-Claude Polton, « Histoire des sentiers de la forêt de Fontainebleau. Renouveau et essor », *la Voix de la Forêt*, 2013, pp. 43-50.



La signature de Ballen « de Guzmán »

mán vient de faire parvenir au président de la commission d'enquête préalable d'utilité publique, pour l'acquisition du massif des Trois-Pignons (le Monde des 23 et 24 janvier) une lettre dans laquelle il souligne notamment "L'intérêt considérable que présente, du point de vue scientifique et touristique, l'intégration du massif des Trois-Pignons à la forêt domaniale de Fontainebleau – dont il constitue le prolongement naturel – et que les Amis de la forêt demandent depuis plus de vingt ans."

"Il est bien évident, ajoute le président Ballen de Guzmán, que les Amis de la forêt de Fontainebleau, s'ils sont favorables à l'acquisition du massif sous forme d'espace libre et boisé, sont opposés à la création d'installations dites de plein air, d'hôtels, de restaurants, de refuges, d'aménagements sportifs ou autres destinés à en modifier, sous quelque forme que ce soit, le caractère ou la destination actuelle. Notre Société, poursuit M. Ballen de Guzmán, demande que le massif des Trois-Pignons, acquis pour le compte du ministère de l'Agriculture, soit géré par la direction des Eaux et Forêts et que son aménagement, s'il en est besoin, soit examiné par la commission désignée à cet effet."

Comment fonctionnent les relations humaines au sein de la direction de l'Association des Amis de la Forêt de Fontainebleau (AAFF) ? Les archives montrent qu'il y a entre André Billy, président de la guerre à 1960, et Ballen, vice-président, une correspondance nourrie, et surtout une amitié profonde et réciproque, alors qu'ils sont tous deux seulement cordiaux vis-à-vis d'Henry Flon, le secrétaire général qui fait « tourner la boutique » depuis l'arrestation de Ballen jusqu'à sa propre mort (1980). Le journaliste Pierre Doignon, très ami de Flon depuis le collège Carnot, est administrateur des AFF pendant cinquante-deux ans, Ballen et Billy ont envers lui une certaine amitié, légèrement condescendante, ce qui va plus loin que la simple

cordialité témoignée vis-à-vis de Flon, mais cela reste relativement humiliant pour Doignon, qui ne l'oubliera pas !

Ballen meurt le 14 décembre 1968 à l'hôpital de Fontainebleau ; l'acte de décès reprend une nouvelle fois la double mystification de 1922. Il est enterré dans la concession Baugy, avec, comme sur son acte de décès, l'éternelle et fausse date de naissance de 1887, rejoignant ses beaux-parents et sa femme. *La Voix de la forêt* connaissant une interruption de parution entre 1965 et 1971, il n'y a pas de notice nécrologique dans la publication des AFF, pourtant créée par Ballen ! Il n'y en aura pas davantage dans l'ininterrompue *République de Seine-et-Marne*, où écrit Pierre Doignon ! Trente ans après la mort de Ballen, Doignon publiera dans *la Voix de la forêt* (1998/1) un très court article, peu empathique, et même assez acide, pour ne pas dire vengeur... ■

CONCLUSION

Clément Ballen « de Guzmán », flamboyant et « touche-à-tout » comme il a été dit, écrit et répété ? Oui et non. Les archives écrites, les photos et les témoignages montrent un « colosse » (avant 1945) qui manie à la fois l'apparence mondaine et exotique et la simplicité bon enfant du « dilettante » intelligent et cultivé, qui associe le tonitruant et protecteur « mon cher ! » (ou le « cher ami ») au souci de se fondre parmi les socié-



La tombe de Ballen « de Guzmán »

taires de l'AAFF et du Syndicat d'initiative. Sur les photos non seulement Clément Ballen de Guzmán se tient sur le côté ou à l'arrière-plan pour ne cacher personne avec son impressionnant gabarit, mais il apparaît vêtu en gentleman-farmer surmonté d'un classique « fedora » ou habillé en costume trois-pièces toutefois coiffé d'un banal béret basque... Toute sa vie Clément Ballen a associé l'ostentation et la prudence, le mythe rutilant et la discrétion modeste permettant de cacher la ou les « tare(s) » originelle(s), nécessairement traumatisante(s), et les douleurs d'un enfant et d'un adolescent qui a grandi sans père et peut-être sans mère. Rappelons qu'il a échappé à la mort grâce au mythe qu'il avait créé et dont il est prisonnier après-guerre et je conclus par une morale, un peu professorale : avoir eu de gros problèmes dans sa jeunesse n'empêche pas d'avoir par la suite une belle vie, notamment au service de Fontainebleau et de sa forêt, patrimoine de l'Humanité transatlantique et même mondiale...

SOURCES

Aux archives départementales de Seine-et-Marne : les fonds Ballen de Guzmán (242 J), Henry Flon (68 J) et Marie-Noëlle Grand-Mesnil (113 J).

À la bibliothèque municipale de Fontainebleau (secteur patrimonial) : les archives André Billy (dont le dossier Henry Flon) et les archives Pierre Doignon (dossiers Clément Ballen, André Billy et Henry Flon).

Archives de la justice militaire allemande : dossier Ballen de Guzmán, définitivement clos le 31 janvier 1946, exploité grâce à X., que je remercie et qui désire garder l'anonymat.

L'Abeille de Fontainebleau, pour les comptes rendus des réunions du Syndicat d'initiative, régulièrement publiés et montrant la grande assiduité de Ballen.

Divers états civils. Derniers mais non les moindres, je remercie pour leurs témoignages et leur aide : M^{me} Marie-Dominique Ehlinger, du service Patrimoine de la bibliothèque municipale de Fontainebleau, Mesdames les employées de l'état civil de Fontainebleau et MM. Louis Chevrier (fils), Bertrand Dehelly, Marcel Nauche, Jean-Claude Polton et Jean Saint-Loubert Bié.